Le commentaire d'Alcuin sur l'Épître aux Hébreux et le thème du sacrifice

Raffaele Savigni

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1245>

DOI : 10.4000/abpo.1245

ISBN : 978-2-7535-1495-9

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 20 septembre 2004

Pagination : 245-267

ISBN : 978-2-7535-0053-2

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Raffaele Savigni, « Le commentaire d'Alcuin sur l'Épître aux Hébreux et le thème du sacrifice », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 111-3 | 2004, mis en ligne le 20 septembre 2006, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1245> ; DOI : 10.4000/abpo.1245

Le commentaire d'Alcuin sur l'Épître aux Hébreux et le thème du sacrifice

Raffaele SAVIGNI

Professeur d'histoire du Moyen Âge à l'Université de Bologne (Italie)
Département de « Storie e metodi per la conservazione dei beni culturali », Ravenna

À la mémoire du Professeur I Deug Su

Les recherches de plusieurs savants sur la polyvalence des notions de « sacerdoce » et de « sacrifice » (Marcel Mauss, René Girard, Jean Pierre Vernant, Cristiano Grottanelli)¹, sur l'évolution du rituel de la Messe (Josef Andreas Jungmann) et de la théologie sacramentaire et eucharistique (Henri De Lubac, Ovidio Capitani, Marta Cristiani), sur les controverses théologiques de l'époque carolingienne (qu'on ne peut pas interpréter comme des « querelles de mots »)² et sur l'évolution des systèmes « symboliques », autant que mes recherches sur l'ecclésiologie carolingienne et sur l'exégèse de Raban Maur³, m'ont incité à analyser le rôle d'Alcuin et de son commentaire de l'Épître aux Hébreux (qui, comme l'avait remarqué Eduard Riggenbach, est le premier commentaire latin systématique sur ce livre biblique)⁴ dans l'évolution du système sacrificiel et des typologies du sacrifice de l'Occident chrétien. En effet les auteurs carolingiens ont rédigé les premiers commentaires systématiques sur l'épître aux Hébreux (ceux d'Alcuin; de Raban Maur; de Claude de Turin, rédigé vers 818-820, et transmis et publié sous le nom d'Atton de Verceil; d'Haymon ou Rémi d'Auxerre, c'est à dire le Pseudo-Primase; de Sedulius Scottus)⁵ autant que sur le livre

1. Voir la bibliographie discutée par M. CRISTIANI, *Tempo rituale...*, p. 1-38; C. GROTTANELLI, *Il sacrificio*, p. 71-87; L. CANETTI, *Frammenti di eternità...*, p. 105-138.

2. Voir M. CRISTIANI, *Dall'unanimitas all'universitas...*, p. 132-154; C. CHAZELLE, *The crucified God...*, p. 303.

3. Pour une bibliographie plus riche voir R. SAVIGNI, *Giona di Orléans...*; R. SAVIGNI, « Purità rituale... »; C. CHAZELLE, *The crucified God...*; C. CHAZELLE et B. VAN NAME EDWARDS, « Introduction. The Study of the Bible... ».

4. E. RIGGENBACH, *Historische Studien zum « Hebräerbrief »...*, p. 19-25.

5. *Ibid.*, p. 18-37, 41 *sqq.*, 87, 153-155, 178-185; D. IOGNA-PRAT, « L'œuvre d'Haymon... », p. 161. Sur l'identité entre le commentaire à l'épître aux Hébreux attribué à Primase et le texte édité sous le nom d'Hymon, voir A. SOUTER, *Pelagius' Expositions...*, p. 318-319;

du Lévitique (ceux de Claude de Turin, rédigé en 823; de Raban Maur et de Walahfrid Strabo, qui utilisent surtout l'œuvre d'Hésychius de Jérusalem)⁶, et ont commenté aussi les autres livres du Pentateuque, le livre des Juges, celui de Josué⁷ : l'intérêt pour l'exégèse des ces livres bibliques reflète la tendance à définir le ministère sacerdotal comme une fonction avant tout sacrificielle⁸. Aussi la controverse eucharistique entre Paschase Radbert et Ratramne de Corbie impliquera-t-elle du reste une réflexion sur l'identité sacerdotale, et favorisera-t-elle, dans la longue durée, le développement d'un « mysticisme du sang », car Paschase réintroduit dans l'interprétation du rituel convivial la typologie (bien que sublimée) du sacrifice sanglant, du meurtre de la « victime »⁹.

En outre, la querelle des images a favorisé l'élaboration d'une notion plus articulée d'un « espace sacré » soumis au contrôle du clergé, et l'opposition (notamment dans l'*Opus Caroli*, dont la paternité a été attribué par A. Freeman à Théodulphe d'Orléans) entre les images d'une part, et l'Eucharistie et la Croix, dépositaires d'une sacralité « privilégiée », de l'autre¹⁰.

Aux origines du christianisme (mais selon plusieurs savants il faudrait désormais parler de « christianismes » au pluriel), l'interprétation de la mort du Christ n'a pas été univoque¹¹, et, comme l'a remarqué Josef Andreas Jungmann, « les textes bibliques sur l'eucharistie mettent si fort au premier plan son caractère de repas qu'ils laissent plutôt à démontrer son caractère de sacrifice »¹², même si seulement l'épître aux Hébreux a développé une interprétation en sens sacrificiel et expiatoire de la Passion et de la mort de Jésus¹³; et dans certains milieux chrétiens (comme l'Arménie ou les populations germaniques) les sacrifices d'animaux ont survécu, ainsi que certains tabous alimentaires¹⁴. Les Pères de l'Église et les théologiens du haut Moyen Âge ont progressivement élaboré et développé une interprétation sacrificielle de la mort du Christ (le Médiateur entre Dieu et les hommes, appelé à réparer l'offense au Père céleste)¹⁵, et

R. QUADRI, « Aimone di Auxerre... », p. 36; pour ce qui concerne Claude et Atton, voir *ibid.*, p. 38-39 n. 2; P. BELLET, « Oració de Claudi... » p. 141; P. BOULHOL, *Claude de Turin...*, p. 254-257, 298, 332-333, 342-343.

6. Raban utilise surtout l'œuvre d'Hésychius de Jérusalem par l'intermédiaire d'une traduction latine du VI^e siècle, mais aussi Origène, Isidore de Séville, Augustin : voir R. SAVIGNI, « Purità rituale... », p. 232-245.

7. R. SAVIGNI, « Alcune considerazioni... »; P. BOULHOL, *Claude de Turin...*, p. 261-293.

8. M. CRISTIANI, *Tempo rituale...*, p. 101; sur l'utilisation d'Hésychius dans le *De corpore et sanguine Domini*, 8, voir p. 162 n. 301, et 167.

9. M. CRISTIANI, *Tempo rituale...*, p. 1-38, en particulier p. 6-7, 24.

10. *Opus Caroli...* II 27, p. 296 : *In cruce namque, non in imaginibus, pretium mundi peperit*; 29, p. 302. Voir A. M. ORSELLI, « Di alcuni modi e tramiti... », p. 911-915 et 921-922.

11. Voir M. PESCE, « Gesù e il sacrificio ebraico », p. 146-147 (avec la bibliographie).

12. J. A. JUNGSMANN, *Missarum sollemnia...*, III, p. 198 (cité par M. CRISTIANI, *Tempo rituale...*, p. 88 n. 32).

13. C. GIANOTTO, « Il sacrificio nell'*Epistola agli Ebrei* », p. 169, 195.

14. C. GROTTANELLI, *Il sacrificio...*, p. 83-86.

15. Voir Augustin, *Enchiridion* 10. Alcuin (*Expositio in epistolam ad Hebraeos*, VII 15-17, 1066A) et l'*Opus Caroli* (IV 18, p. 531-534) rappellent plusieurs fois la fonction médiatrice

de l'Eucharistie (définie comme le véritable sacrifice, dont les sacrifices matériels de l'Ancien Testament étaient des simples ombres ou figures), et ont souligné le rôle du clergé en tant que représentant du Christ, et donc intermédiaire entre Dieu et l'homme, chargé (en tant que nouvel Aaron, cf. *Nombres* 16,48) de la tâche de calmer la colère de Dieu pour les péchés des hommes¹⁶. Dans cette évolution, il faut reconnaître le rôle de Grégoire le Grand, et surtout de ses *Dialogues* et *Homélies sur les Évangiles* (même si l'interprétation de Pier Angelo Gramaglia, qui entrevoit en Grégoire une transformation de la Messe « in rituale placatorio quotidiano per superare il terrore dell'ira di Dio », paraît excessivement « idéologisée »)¹⁷ : dans ses œuvres on peut déjà entrevoir l'interprétation de la Messe comme un rituel d'expiation pour les péchés des chrétiens, comme une « *hostia placationis* » et une ambassade (« *legatio cum Rege veniente* », cf. Luc 14,31-32), destinée à apaiser la colère de Dieu (une perspective rappelée par les auteurs carolingiens)¹⁸, et donc comme une réalité chargée de sacralité aussi « terrible » (on peut parler, avec Rudolph Otto, de « *fascinans ac tremendum* »)¹⁹. En outre Grégoire a transmis à Bède, Amalaire et Hincmar l'idée (esquissée par saint Augustin) que le sacrifice de la Messe est efficace pour les morts et aussi pour la libération des prisonniers²⁰; et à partir du VII-X^e siècle est attestée une multiplication des messes privées, qui favorise la cléricatisation du monachisme²¹.

Le rapport entre l'oblation sacramentelle et la conversion spirituelle, intérieure du chrétien, qui offre et immole soi-même (parfois dans le

du Christ, le *Mediator Dei et hominum* (voir 1 Tim 2, 5); voir aussi la *Confessio fidei* (II 1, 5, coll. 1047CD, 1050D), dont l'attribution à Alcuin (proposée par SERRALDA, « Étude comparée... », p. 27, qui souligne la liberté d'Alcuin « à l'égard des textes des maîtres, qu'il déforme pour leur faire exprimer son personnelisme »; voir aussi STELLA, « Lo spazio della soggettività... », p. 61-63) reste discutée.

16. Grégoire, *Moralia* IX 16,23; et, sur l'intercession du prêtre pour *placare iram Dei*, *Regula pastoralis* I 10 (PL 77, col. 23). Voir Alcuin, *Expositio in epistolam ad Hebraeos*, VII 5, 1064A.

17. P. A. GRAMAGLIA, « Linguaggio sacrificale... », p. 231 *sqq.* (sur les « trasposizioni del linguaggio sacrificale ebraico alla vita cristiana »), 244-246, 259-262. Voir aussi GRAMAGLIA, « La sacrificialità della Messa... », p. 1182; HOFER, *La sancta « ecclesia »...*, p. 623 : « Dell'eucarestia, più che l'aspetto comunitario-ecclesiale, viene sottolineato quello verticale-sacrificale, che avrà maggior fortuna nel Medioevo »; GY, « La doctrine eucharistique... », p. 539-543.

18. Grégoire le Grand, *Homiliae in Evangelia*, II 37,7-10 (rappelé par Bède, *In Lucam* IV 14, et par HINCMAR, *De cavendis vitiis*..., II 6, p. 205-207); Raban Maur, *De clericorum institutione*, I 32, éd. KNOPFLER, p. 70; et aussi THEODULPHE D'ORLÉANS, *Capitula* III 2, p. 155-156 (il faut apaiser la *Dei vindictam*).

19. Voir Pseudo-Alcuin, *Confessio fidei*, IV, dans PL 101, col. 1091C : *Accede reverenter et cum tremore multo, quia non aliud, sed Christus datur ad manducandum*; Hincmar de Reims, *De cavendis vitiis* II 6, p. 207, et les textes de Cyrille de Jérusalem cités par E. MAZZA, « Il tema del sacrificio... », p. 173-175; R. OTTO, *Le sacré...*

20. Voir Grégoire, *Hom. in evang.* II 37,6-8 (rappelé par Hincmar, *De cavendis vitiis* II 6, p. 206); Bède, *Historia ecclesiastica*, IV 20 (rappelé par AMALAIRES, *Liber officialis*, III 44,10-11 : voir M. CRISTIANI, « Il Liber officialis... », p. 158-159).

21. C. VOGEL, « Une mutation culturelle inexplicable... »; C. VOGEL, « Deux conséquences... »; P. A. GRAMAGLIA, « Linguaggio sacrificale... », p. 262.

contexte de la célébration eucharistique, autrement que dans Origène)²², est souligné par Grégoire le Grand, qui, comme Alcuin, reconnaît à la vie chrétienne, en tant que sacrifice quotidien, un caractère pénitentiel, et identifie dans le même temps le vrai « autel » avec le cœur, l'intériorité du chrétien, et avec le corps du Christ²³.

Même si l'influence d'Alcuin sur la réforme liturgique carolingienne et sur la révision du sacramentaire romain a été parfois surestimée²⁴, il a rédigé des livrets de prière privée et des « messes votives²⁵ » ; et, dans sa correspondance, il applique la terminologie sacrificielle aussi à la prière, à la pénitence/contrition et à la confession des péchés²⁶. Puisque les recherches de plusieurs savants ont mis en évidence le processus de sacralisation de la liturgie et de la fonction du clergé à l'époque carolingienne²⁷, et l'apport d'Alcuin à la formation d'un langage de la prière de longue durée dans l'Occident latin²⁸, il faut préciser ici le rôle de son commentaire sur l'épître aux Hébreux dans cette évolution de la mentalité religieuse et de la culture cléricale.

La *Vita Alcuini* dresse une liste des œuvres d'Alcuin, parmi lesquelles « un livre sur quatre épîtres de Paul, à savoir l'épître aux Ephésiens, l'épître à Tite, l'épître à Philémon et l'épître aux Hébreux²⁹ » : malgré les doutes de Michael Gorman, qui a critiqué la *Clavis* des œuvres d'Alcuin rédigée par

22. Voir Grégoire le Grand, *Dialogi*, IV 58 (rappelé par Pseudo-Alcuin, *Confessio fidei*, IV 1, PL 101, 1087AB, qui utilise aussi AMBROISE, *In Lucam* I 28, sur la présence des anges *quando Christus assistit, Christus immolatur* : IV 2, 1088A; voir aussi Alc. Ep. 284, p. 443; Pseudo-Alcuin, *Liber de divinis officiis*, 40, 1263A; M. LEPIN, *L'idée du sacrifice...*, p. 39-40); *Dialogi*, IV 61 (rappelé par Florus de Lyon, *De expositione Missae*, 72, PL 119, col. 63, et Hincmar, *De cavendis vitiis...* II 8, p. 222 : voir C. CHAZELLE, « Exegesis... », p. 181-182). Sur l'« identification du sacrifice eucharistique et du sacrifice de soi du chrétien (ou du célébrant) » voir P. NAGY, *Le don des larmes...*, p. 124-133, en particulier 127.

23. Voir Grégoire le Grand, *Moralia* XXV 7, 15-16, p. 1240 (rappelé par Raban Maur, *In Leviticum* II 1, 295AB, qui utilise aussi Hésychius, *In Leviticum* II 8); et, sur l'holocauste quotidien du chrétien, les textes d'Origène et d'Augustin cités par R. J. DALY, « Sacrifice in Origen... », p. 152; Isidore, *Quaestiones in Vetus Testamentum. In Leviticum*, VII 6; Bède, *De tabernaculo* II, p. 78. Sur la *compunctio*, voir M. S. DRISCOLL, *Alcuin et la pénitence...*, p. 162-166. Sur l'utilisation des œuvres de Grégoire le Grand dans la correspondance d'Alcuin, voir B. JUDIC, « La tradition de Grégoire le Grand... », p. 21-23, qui entrevoit une « conjoncture grégorienne » à la fin du VIII^e siècle (p. 17).

24. J. DESHUSSES, *Le Supplément...*; D. A. BULLOUGH, « Alcuin and the Kingdom of Heaven... », p. 203-205; M. DRISCOLL, *Alcuin et la pénitence...*, p. 41-42, 127-133.

25. Sur la distinction entre la Messe « publique » et les Messes votives (ou « speciales », « privées ») voir *Vita Alc.* 23, p. 196.

26. Alc. Ep. 131, p. 195-196, qui exhorte à apaiser Dieu par la pénitence (*placare patrem paenitentia*), et à offrir le sacrifice de la confession (voir M. S. DRISCOLL, *Alcuin et la pénitence...*, p. 161-162); 138, p. 218; *Vita Alc.* 4, p. 187 (sur l'« holocauste » de la prière d'Egbert, en connexion avec l'offrande eucharistique pour ses fils spirituels).

27. J. A. JUNGSMANN, *Missarum sollemnia...*; GY, *La doctrine eucharistique...*, p. 554.

28. D. A. BULLOUGH, « Alcuin and the Kingdom of Heaven... », p. 164-170 (sur le florilège *De laude Dei*), 207. Sur le rapport entre dévotion privée et prière communautaire voir M. S. DRISCOLL, *Alcuin et la pénitence...*, p. 116-117.

29. *Vita Alc.* 21, p. 195.

Marie-Hélène Jullien et Françoise Perelman³⁰, le commentaire d'Alcuin aux Hébreux, rédigé vers 802, inachevé (il ne comprend pas les chapitres 11-13), et transmis de manière anonyme (ou sous le nom d'Ambroise/Ambrosiaster, ou de Claude de Turin, souvent associé aux commentaires de ceux-ci aux épîtres pauliniennes), par presque une dizaine de manuscrits³¹, paraît authentique, car on peut remarquer plusieurs passages parallèles avec les épîtres d'Alcuin (en particulier Alc. Ep. 307 : *De pretio salutis humanae*, rédigée en 801-804) ou ses commentaires bibliques sur l'Évangile de Jean et sur l'Ecclésiaste³².

Sur la paternité de l'épître aux Hébreux, plusieurs auteurs latins (rapelés par Jérôme, Isidore de Séville et aussi Haymon et Enée de Paris) avaient exprimé quelques doutes³³, et les commentaires aux épîtres pauliniennes de l'Ambrosiaster et de Pélage (dans lesquels prévaut l'interprétation morale) n'incluaient pas cette épître, qui pourtant était déjà incluse dans un commentaire anonyme (rédigé probablement dans la région d'Aquilée à la fin du IX^e siècle), dont le manuscrit de Budapest, utilisé par Pélage, conserve plusieurs passages (édités par Frede) : mais Pélage avait négligé et laissé de côté cette section, et seulement à l'époque de Cassiodore le texte de l'adversaire d'Augustin a été interpolé par l'insertion de quelques passages d'Hébreux pour souligner le rôle de la foi et de la grâce, en réinterprétant en direction de l'orthodoxie doctrinale un texte désormais suspect³⁴. Au contraire à l'époque carolingienne on peut relever un intérêt très fort pour la « systématisation » du canon biblique, dans lequel est désormais explicitement intégrée aussi l'épître aux Hébreux : et Raban Maur, élève d'Alcuin, a rédigé aussi les premiers commentaires aux livres « deutérocanoniques » de l'Ancien Testament (Sagesse, Ecclésiastique, Macchabées, Judith ; Bède avait déjà commenté le livre de Tobie)³⁵.

30. M. GORMAN, « Alcuin before Migne... », en particulier 125 et 127, qui juge inauthentiques les oeuvres dépourvues d'épître dédicatoire.

31. Voir E. RIGGENBACH, *Historische Studien zum « Hebräerbrief »*..., p. 19-25; et la liste donnée par F. STEGMÜLLER, *Repertorium*... II, 1950, 1099 (critiqué par M. FERRARI, « Note su Claudio di Torino... », p. 299 n. 4); B. EDWARDS (<http://www2.bc.edu/~edwardbv/carindex.html>); J. HEIL, *Kompilation oder Konstruktion*..., p. 392-394. Le manuscrit de la Bibliothèque Capitulare de Monza, C 2/62, ne comprend pas le commentaire d'Alcuin, mais de Claude de Turin (voir le catalogue de Annalisa BELLONI, M. FERRARI et Lucio TOMEI, *La Biblioteca Capitolare di Monza*, p. 45-48). Sur la datation (vers 818-820) du commentaire de Claude (publié sous le nom d'Atton de Verceil dans PL 134) et sur ses manuscrits voir M. FERRARI, « Note su Claudio di Torino... », p. 299-301; P. BOULHOL, *Claude de Turin*..., p. 298, 312, 342-343.

32. On peut collationner en particulier l'*Expositio in epistolam ad Hebraeos* VIII 3, 1068D, avec l'Ep. 307 d'Alcuin.

33. Voir Jérôme, *In Isaiam* III 8; ép. 73,4; Isidore, *Etymologiae* VI 2, 45; D. DE BRUYNE, *Les Fragments de Freising*..., p. XXXVIII-XL; Haymon, *Expositio*..., préf., col. 821AB : *Hanc autem epistolam quidam dicunt esse Barnabae apostoli, quidam Lucae, quidam Clementis*...

34. H. J. FREDE, *Ein neuer Paulustext und Kommentar*. Voir aussi A. SOUTER, *Pelagius' Expositions*..., p. 318-319; R. QUADRI, *Aimone di Auxerre*..., p. 36-37; M. SIMONETTI, *Lettera e/o allegoria*..., p. 245, 277.

35. R. SAVIGNI, « L'interpretazione dei libri sapienziali... », p. 559-561; R. SAVIGNI, « Istanze ermeneutiche e ridefinizione del canone... », p. 573-577, 582-587.

Mais sur l'histoire du texte d'Hébreux et sur les premières gloses, utilisées à l'époque carolingienne par Sedulius Scottus, il faut renvoyer aux travaux de Karl Theodor Schäfer, Alexander Souter, R. F. Schlossnikel et Hermann Josef Frede³⁶, tandis que les recherches d'Eduard Riggenbach et Riccardo Quadri ont cherché à éclairer les rapports entre les commentaires (ou les homélies) d'Alcuin, de Claude de Turin, de Raban Maur, de Sedulius Scottus, d'Haymon (ou Rémi) d'Auxerre et d'autres auteurs des VIII-XII^e siècles : mais une clarification satisfaisante de ces rapports est encore un désir, et demande des recherches plus analytiques. Les manuscrits sont souvent anonymes ou attribuent l'œuvre à un auteur différent (Alcuin/Claude de Turin/Ambroise ; Haymon-Rémi...) ³⁷ ; le commentaire d'Alcuin est souvent associé, à partir du IX^e siècle, aux commentaires aux épîtres pauliniennes rédigés par l'Ambrosiaster³⁸, et le texte du commentaire de Claude fourni par les manuscrits paraît plus étendu que le texte édité sous le nom d'Atton. La question est donc très complexe. Il reste à effectuer une collation systématique des manuscrits d'Alcuin, qui présentent parfois des variantes, interpolations, découpages³⁹ : elle permettra de corriger quelques fautes de l'édition Migne, par exemple à propos d'Héb. 3, 1-2⁴⁰, ou quelques lacunes⁴¹.

L'épître aux Hébreux est valorisée à l'époque carolingienne surtout par rapport à la réflexion christologique, favorisée par la querelle adoptianiste⁴², et à une remarquable réinterprétation du « sacré ». Comme la plupart des œuvres exégétiques de la première époque carolingienne, analysées, dans une perspective différente, par Silvia Cantelli et Michael

36. Voir SEDULIUS SCOTTUS, *Collectaneum in Apostolum*, éd. H. I. FREDE (« Vetus latina » 32), avec bibliographie.

37. E. RIGGENBACH, *Historische Studien zum « Hebräerbrief »*, p. 22-23, 26-28, 52 ; R. QUADRI, « Aimone di Auxerre... », p. 35-40 ; M. FERRARI, « Note su Claudio di Torino... », p. 291-301 ; J. HEIL, *Kompilation oder Konstruktion...*, p. 392-402.

38. Voir par exemple le manuscrit de St. Gallen, Stiftsbibliothek, 100 ; Orléans, Bibliothèque municipale, 85, f° 162-257 (le texte d'Alcuin suit, sans solution de continuité, le commentaire de l'Ambrosiaster sur l'épître aux Romains : *Incipit tractatus sancti Ambrosii episcopi ad Romanos*), et les considérations de K.T. SCHAFER, *Untersuchungen...* ; D. A. BULLOUGH, « Alcuin's Cultural Influence... », p. 20 n. 61.

39. M. FERRARI, « Note su Claudio di Torino... », p. 299 n. 4 : « forse in parte a casa del suo essere interrotto, tale trattato di Alcuino fu soggetto a tagli e interpolazioni ».

40. Les manuscrits d'Orléans, Bibliothèque municipale, 85, f. 181, Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 2393, f° 58-80, sec. XI, f° 63 r° et de St. Gallen, Stiftsbibliothek 100, f. 262, présentent la leçon correcte *Apostolus igitur Graece, Latine missus dicitur*, au lieu de *Angelus igitur...* (éd. Migne, III 1-2, 1043D).

41. On peut comparer Alcuin, *Expositio* VI 1, 1056B, avec les manuscrits Orléans 85, f° 204 ; Sangallensis f° 283, qui présentent les passages en italique (il s'agit bien sûr d'un « saut de même à même ») : *intermittamus inchoationis Christi sermonem*. Quis est sermo inchoationis Christi nisi fidei initium ; VI 4-6, 1057D, avec le manuscrit d'Orléans, f° 207 : *Ad poenitentiam*. Ad poenitentiam dixit. Hoc est per poenitentiam ; voir n. 66.

42. Sur les motivations de l'intérêt d'Alcuin (dont les commentaires soulignent la christologie de la Passion) pour l'évangile de Jean et l'épître aux Hébreux voir C. CHAZELLE, *The crucified God...*, p. 71-74. Sur la polémique antiadoptianiste d'Alcuin, voir D. A. BULLOUGH, « Alcuin and the Kingdom of Heaven... », p. 187, 193-199.

Gorman⁴³, et comme son commentaire à l'Ecclésiaste, qui est une réécriture de l'œuvre de Jérôme⁴⁴, le commentaire d'Alcuin sur Hébreux est le plus souvent une compilation ou un abrégé de sources patristiques, et surtout des homélies de Jean Chrysostome, qu'il utilise par l'intermédiaire de la traduction latine de Mutianus (VI^e siècle, utilisée aussi par Amalaire dans son *Liber officialis*)⁴⁵, tantôt rappelée littéralement, tantôt (et le plus souvent) paraphrasée ou amplifiée⁴⁶, avec une certaine liberté, en adaptant et « normalisant » les citations bibliques selon le texte de la Vulgate. Aussi la *divisio textus*, c'est à dire l'organisation du commentaire par rapport à une section du texte biblique (un verset ou un groupe de versets), n'est pas toujours la même dans Alcuin et dans sa source.

La méthode exégétique d'Alcuin, qui a une prédilection pour la paraphrase et l'amplification, est différente de celle de Raban Maur, qui a édifié de véritables « chaînes » exégétiques sur plusieurs livres de l'Écriture sainte, en rappelant à la lettre (autant dans ses commentaires sur le Pentateuque que dans le commentaire sur Hébreux) ses sources (comme Jean Chrysostome et aussi Alcuin)⁴⁷. Entre les autres sources (certaines ou possibles) d'Alcuin il faut remarquer la présence de Jérôme⁴⁸, d'Augustin⁴⁹, de Cassiodore⁵⁰, de Grégoire le Grand.

43. S. CANTELLI, « L'esegesi al tempo di Ludovico il Pio », p. 270; S. CANTELLI, *Angelomo...*, p. 15-78; M. GORMAN, « The Commentary on Genesis... ».

44. R. SAVIGNI, « Il commentario di Alcuino... », p. 275, 297; M. KIELING, *Terrena non amare...* Une nouvelle édition du commentaire, par Sara D'Imperio, est en préparation.

45. Voir *Liber officialis* III 26, p. 344, qui rappelle l'*Hom.* IV (M. CRISTIANI, « Il *Liber officialis*... », p. 158 n. 1).

46. Voir E. RIGGENBACH, *Historische Studien zum « Hebräerbrief »...*, p. 9-11, 24; S. CANTELLI, « L'esegesi al tempo di Ludovico il Pio », p. 283-286; J. HEIL, *Kompilation oder Konstruktion...*, p. 207.

47. Voir par exemple (sur Hébr 10, 35-11, 3) Raban Maur, *Enarratio...* XXIX, 11, 787-788, qui rappelle en succession Alcuin, *Expositio*, 1083B-1084A; Jean Chrysostome *hom.* XXI, 367-368 (alterné avec un passage d'Alcuin, 1084A); Alcuin, 1084AB; Jean Chrysostome *hom.* XXI, 369-370; Grégoire le Grand, *Hom. In Evang.* II 26,8; Chrysostome, *hom.* XXII, 371-372. Sur la méthode exégétique de Raban voir E. RIGGENBACH, *Historische Studien zum « Hebräerbrief »...*, p. 33-37; S. CANTELLI, *Angelomo...*, p. 63, 77, 354; sur Claude de Turin, qu'il faut distinguer du « caténiste-type », car il (presque comme Alcuin) « altère les textes en le tronquant, les réordonnant, les fusionnant, en modifiant mots ou expressions », voir P. BOULHOL, *Claude de Turin...*, p. 248-249.

48. Jérôme, Ep 73, 35 et 7, rappelé (avec l'omission de plusieurs passages) par Alcuin, VII, 1-2 et 3, 1062C-1063A : *Tradunt Hebraei hunc esse Sem...*; voir aussi Christian de Stavelot, *In Matthaeum*, 45, 1424B.

49. Voir Augustin, *Enarratio in psalmos. In ps. CIX*, 17, paraphrasé par Alcuin, V 6, 1053D : *sacerdos propter carnem quam assumpsit, aut propter victimam quam pro nobis offerebat, a nobis susceptam, id est, carnem et sanguine suum*. On peut en outre comparer Augustin, *Enarratio in Ps. LXXXVIII, sermo* 1, 7, avec Alcuin II 10, 1041A.

50. Cassiodore, *Expositio Psalmorum. In ps. VIII*, rappelé avec quelques modifications par Alcuin, II 6-7, 1039C-1040C; *In ps. XLIV*, rappelé (avec quelques changements) par Alcuin I 8-9, 1036B-1037A; *In ps. CIX* (Alcuin, I 13, 1038A; V 6, 1054AB), rappelé aussi par Claude de Turin, *Expositio*, col. 755A, et par Bérenger de Tours, *Rescriptum contra Lanfrancum, pars* 2 (qui utilise très probablement Alcuin sous le nom d'Ambroise); *pars* 3, et *Relatio circa iuramentum factum de eucharistia*, p. 263.

Alcuin remarque, comme sa source, la supériorité du Nouveau Testament et du sacerdoce chrétien⁵¹, et donne surtout une interprétation christologique, mais il néglige habituellement la part finale des homélies de Jean Chrysostome, qui développe, au delà du texte d'Hébreux, la réflexion morale (rappelée parfois par Raban Maur), et aussi quelques digressions sur le libre arbitre (probablement jugées dangereuses après la controverse pélagienne)⁵² : il souligne le rôle de la grâce dans la vie spirituelle, et la nécessité autant de la foi que des œuvres pour le salut⁵³. Il ajoute parfois quelques mots à sa source, pour préciser quelques données⁵⁴, pour présenter les prédicateurs comme des « anges », dans la ligne de Grégoire le Grand⁵⁵, ou pour remarquer le rapport entre les deux Testaments et la progression (dans la continuité) de l'histoire du salut par l'utilisation des notions de *populus prior* (les Juifs) et de *populus novus* (les chrétiens)⁵⁶. À propos d'Héb. 10,22-23 Alcuin ajoute à sa source quelques références à la dimension sociale du baptême (le sacrement qui unit le chrétien à la Passion du Christ et qui l'intègre dans la société), qui suppose la foi de celui qui doit recevoir le baptême, ou de ses parents, indispensable pour la fécondité du sacrement et pour le salut⁵⁷. En outre il identifie le jour qui s'approche (*diem appropinquantem*, Héb. 10, 25) avec le jour du Jugement final ou de la mort individuelle; et aussi Sedulius Scottus rappelle cette identification, en soulignant le moment de la mort, c'est à dire l'eschatologie individuelle⁵⁸.

En commentant Héb. 2, 17 (*Ut misericors fieret et fidelis pontifex ad Deum, ut repropitiaret delicta populi*), Alcuin rappelle un passage de l'homélie V du Chrysostome (qui soulignait la fonction sacerdotale de délivrer des péchés les fidèles) en ajoutant la notion de *ministerium*, plus tard répandue, avec référence aussi au roi et aux laïcs, par les miroirs de Smaragde

51. Voir par exemple Alcuin, *Expositio*, I 1, 1032B (qui rappelle *Hom.* I 1, 237-238); I 4, 138B, II 3, 1038D-1039A (*hom.* III, 257-258); V 1, 1052B (*Hom.* VIII, 289-292); VIII 10-12, 1070C; X 19-21, 1079C (*hom.* XIX, 357-358, utilisé à la lettre par Sedulius Scottus, *Collectaneum*, 15, p. 759).

52. Voir par exemple *Hom.* XII, coll. 319-320.

53. Voir Alcuin, *Expositio* X 23, 1080BC, qui rappelle Jean Chrysostome, *hom.* XIX, 357-358, en ajoutant les mots *quia sine fide impossibile placere Deo* (Héb 11, 6, évoqué aussi dans l'Ep 113 à Arnon, p. 164); IV 11, 1049A (qui utilise l'*hom.* VII, 283-284); *In Ecclesiasten* II 24-26, 679AB; VII 14, 695C (voir R. SAVIGNI, « Il commentario di Alcuino... », p. 284-285).

54. Alcuin, *Expositio*, III 7-11, 1045B : *omnes perierunt in eremo, praeter duos tantummodo* (Alcuin a ajouté les mots en italique).

55. Alcuin, *Expositio*, I 7, 1035C-1036A, qui rappelle partiellement Grégoire le Grand, *Hom. in Evang.* II 34,8.

56. Alcuin, *Expositio*, III 1-2, 1043D-1044B (qui rappelle *Hom.* V, 273-274), utilisé par Claude de Turin, 742D; III 7-11, 1045B (rappelé par Raban Maur, 730D-732, avec les petites modifications apportées par Alcuin au texte du Chrysostome/Mutianus).

57. Alcuin, X 22 et 23, 1080BC; voir IX 19-22, 1074CD (qui rappelle presque à la lettre l'homélie XVI du Chrysostome, 343-344); Alcuin, *Commentatio brevis in quasdam sancti Pauli apostoli sententias*, PL 100, 1086A. Sur le rôle du baptême voir M. RUBELLIN, « Entrée dans la vie... »; A. GUERREAU-JALABERT, « *Spiritus et caritas*... ».

58. Alcuin, X 24-25, 1080D; Sedulius Scottus, 10, 25, p. 760 : *Sive mortis, sive iudicii*.

et de Jonas d'Orléans⁵⁹. Même à propos d'Héb. 5, 1 (*Omnis namque pontifex ex hominibus assumptus, pro hominibus constituitur in his quae sunt ad Deum*), après un abrégé de sa source, Alcuin cherche à définir avec une certaine précision la tâche du clergé, sa fonction de médiation entre Dieu et le peuple chrétien : *Pontificis itaque officium est, inter Deum stare et populum; Deum deprecari pro populi delictis*⁶⁰.

L'intérêt d'Alcuin pour la christologie, ainsi que sa recherche d'une définition du rôle sacerdotal du Christ, avec référence à sa présence eucharistique, est démontré de façon évidente dans l'interprétation d'Héb. 5, 6, pour laquelle il n'y avait pas un parallèle dans sa source habituelle : Jésus est prêtre selon l'ordre de Melchisédech par l'Incarnation et l'oblation de sa chair et de son sang dans l'Eucharistie (fondée par Melchisédech), qu'il ne faut pas interpréter de façon « charnelle ». Après l'abolition des sacrifices d'animaux, la victime nouvelle (et aussi le vrai *sacerdos*) est Jésus Christ, préfiguré par Melchisédech (avec une opposition entre le sacrifice sanglant et le sacrifice du pain et du vin)⁶¹.

La définition du sacrement eucharistique comme sacrifice reflète une nouvelle sensibilité, accentuée par Hincmar et Paschase Radbert⁶², qui développera, autrement que Alcuin, la métaphore du sacrifice sanglant, en utilisant des expressions comme *conviscerare*, *concorporare*, dont Marta Cristiani a souligné l'originalité⁶³; tandis que les théologiens du concile de Trente appliqueront aussi Héb. 5, 1 à l'oblation eucharistique⁶⁴. Le *Collectaneum* de Sedulius Scottus, rédigé au milieu de IX^e siècle, rappelle, à propos d'Héb. 5, 6, la glose du manuscrit de Würzburg⁶⁵, et en général est plus concis par rapport à Alcuin⁶⁶.

59. Alcuin, *Expositio in epistolam sancti Pauli ad Hebraeos*, II 17, 1043B : *Ministerium scilicet sacerdotis est, fidelem esse, ut possit eos quorum est sacerdos liberare a peccatis* (rapporté par Haymon, 840B); voir Jean Chrysostome, *homélie V*, 271-272. Sur la notion de *ministerium* voir M. CRISTIANI, *Dall'unanimitas all'universitas...*, p. 28-33, 43-45; R. SAVIGNI, *Giona di Orléans...* p. 24, 101, 113-114, 129, 174.

60. Voir Alcuin, *Expositio V* 1, 1052BC, qui rappelle Jean Chrysostome, *Hom. VIII*, 289-292, en introduisant encore une fois la notion de *ministerium*.

61. Alcuin, V 6, 1053D-1054B : *Sed in ista carne et sanguine nil cruentum, nil corruptibile mens humana concipiat..., sed vivificatricem substantiam atque salutarem in pane et vino, per quae, si digne sumitur, nobis est peccatorum remissio et regni Dei possessio collata. Huius ordinem sacrificii per mysticam similitudinem Melchisedech justissimus rex instituit, quando Domino panis et vini fructus obtulit*, qui rappelle librement Cassiodore, *Expositio in Ps. CIX* 5 : Alcuin ajoute la notion de sacrifice et la référence à Melchisédech, et néglige l'allusion polemique de Cassiodore aux Juifs.

62. Voir Hincmar, *De cavendis vitiis* III 2, p. 238 (qui rappelle Grégoire le Grand, *Moralia* XXII 13,26); 242, 244 (qui rappelle Augustin, *Enarratio in psalmos XXXIII* 1,5); 247-249.

63. M. CRISTIANI, *Tempo rituale...*, p. 105.

64. P. A. GRAMAGLIA, « La sacrificialità della Messa... », p. 192-193.

65. Sedulius Scottus, *In epistolam ad Hebraeos*, 5,6, éd. H.I. FREDE, p. 736.

66. On peut comparer Sedulius Scottus, *In epistolam ad Ebreos*, 1,1, p. 718; 6,1, p. 738; 7,5, p. 746, avec les passages d'Alcuin, et surtout 6,14, p. 741, qui identifie les saints et les pêcheurs respectivement avec les étoiles et la sable, avec Alcuin, *Expositio*, VI 13-15, 1061A, dont la lacune peut être intégrée selon le manuscrit d'Orléans, f. 214 : *benedicam*

La distinction entre le sang d'Abel (qui demande la vengeance)⁶⁷ et le sang du Christ (qui demande au Père céleste le salut des hommes) est présenté autrement que dans Grégoire le Grand⁶⁸, et de la mort salvatrice du Christ Alcuin souligne, ainsi que son disciple Candide, le caractère volontaire⁶⁹ et l'aspect de glorification plutôt que l'abaissement et l'humiliation, selon une tendance liée aux exigences de la controverse adoptianiste⁷⁰, dont les implications politiques et idéologiques ont été remarquées par Helmut Nagel⁷¹.

En effet Alcuin, qui a rédigé quelques œuvres polémiques contre l'adoptianisme (où il n'appelle pas le Christ *servus*, et ne mentionne pas l'*exanivuit* de Phil 2, 7)⁷², modifie sa source en ce qui concerne la terminologie christologique, en utilisant la notion de personne (*persona*) à la place de *subsistentia*, et il ajoute quelques références aux natures du Christ⁷³ et à son rapport de filiation naturelle avec le Père, tandis que les chrétiens sont les fils adoptifs⁷⁴. À ce propos Vincent Serralda a appliqué à Alcuin des

*te. Hoc est, in stellis caeli, per quas sancti designantur de eius semine futuri [intelligi potest. Dictum est] multiplicans multiplicabo te; et hoc in arena maris, per quam peccatores populi illius designari possunt (intelligi potest dictum dans le manuscrit St. Gall, f. 92), selon une interprétation origénienne déjà rappelée dans Alcuin, *Commentarius in Ecclesiasten* I 15 (voir E. NORELLI, « La sabbia e le stelle... »; R. SAVIGNI, « Il commentario di Alcuino... »).*

67. Sur la vengeance, qui est une forme ritualisée de violence et d'« échange », voir Alc. Ep. 211, p. 352; Ep. 231, p. 371, qui évoque sans désapprobation le cas d'un fidèle qui a vengé la mort de son roi; Ep. 280, p. 438. Sur la vengeance divine, voir Ep. 122, p. 179 (M. GARRISON, « The Bible and Alcuin's Interpretation... », p. 81).

68. Alcuin, *Expositio*, V 7, 1054D : *Unde alio loco dicit etiam, sanguinem Christi melius clamasse pro nobis, quam sanguinem Abel, qui ad accusandum fraternal scelus de terra clamavit; Christus vero sanguis ad interpellandum pro nobis de terra clamat ad Patrem* (rappelé par LANFRANC, *In epistulas Pauli*, PL 150, 386D-387A); voir Grégoire, *Moralia* XIII 23,26, CCSL 143A, p. 682-683 : *sanguis Abel mortem fratricidae fratris petit, sanguis autem Domini vitam persecutoribus impetravit* (rappelé par Claude de Turin, XII 24, PL 134, 824B; Raban Maur, *Enarratio*, XII, 822C; Haymon, XII, 927AB; Hincmar, *De cavendis vitis*, III 2, p. 238); Sedulius Scottus, *Collectaneum. In epistulam ad Hebraeos*, 12, 24, p. 773 : *sanguis Abel accusabat, sanguis vero Christi redemit*.

69. Alcuin, II 7, 1040A; IX 26-28, col. 1076C; ép. 307, p. 468, 471. Voir C. CHAZELLE, *The crucified God...*, p. 63, 70.

70. Alcuin ajoute souvent à sa source quelques références à la divinité de Jésus et à sa glorification céleste (voir *Expositio* I 6, 1035CD; II 16, 1042D-1043A; M. S. DRISCOLL, *Alcuin et la pénitence...*, p. 154).

71. H. NAGEL, *Karl der Grosse...*, p. 19-138, en particulier 113-138.

72. J. CAVADINI, *The Last Christology of the West...* Voir aussi CANDIDE, *Opusculum de passione Domini*, 7, dans PL 106, col. 74CD. Sur le problème de l'identification de Candidus avec l'évêque Wilzo de Trèves ou le moine de Fulda Candide Bruun, voir M.-H. JULLIEN et F. PERELMAN *Clavis* I, p. 254-268.

73. Comparer Alcuin, *Expositio* I 3, 1033D : *ut duas personas aperiret*, avec Jean Chrysostome, *Hom.* II 2, 245-246 : *duas subsistentias*; voir aussi Alcuin I 5, 1035A (rappelé par Claude de Turin, 741C); II 16, 1042D-1043A; V 5, 1053C (rappelé librement par Haymon, V, 855A).

74. Alcuin II 10, 1041A (rappelé par Haymon, 2,10, 837C); *Glossa ordinaria*, 647D. Sur l'opposition *adoptivus-proprius* dans les œuvres polémiques d'Alcuin (*Adversus Elpandum* II 5; *Adversus Felicem* VII 11) et sur ses sources patristiques (Augustin, voir n. 49; Hilaire et Ambroise), voir J. CAVADINI, *The Last Christology of the West...*, p. 92, 194; C. D. WRIGHT, « Alcuin's Ambrose... », p. 151, 161-162; sur l'utilisation d'Hilaire pour « corriger » Augustin voir CAVADINI, « A Carolingian Hilary... », p. 140.

catégories philosophiques un peu anachroniques, élaborées par le « personnalisme » contemporain ; au contraire John C. Cavadini a entrevu dans ses œuvres polémiques, qui présentent une christologie « néo-chalcédonienne », une élaboration insuffisante de la notion théologique de *persona*⁷⁵. Toutefois Michele Ferrari et Celia Chazelle ont remarqué la naissance, à l'époque carolingienne, d'une nouvelle dévotion au Crucifix⁷⁶.

À propos d'Héb. 7, 5, Alcuin souligne la médiation sacerdotale en ajoutant à sa source principale, Jean Chrysostome (qui avait déjà mis en évidence la dignité du sacerdoce et sa supériorité à l'égard du peuple) la référence à Aaron, placé *inter vivos ac mortuos, ut Dei iram placaret*⁷⁷ : l'évêque doit remplir, comme un nouvel Aaron, sa tâche et sa fonction de médiation entre Dieu et l'homme, en priant pour les hommes⁷⁸. Cette fonction sera définie par Haymon d'Auxerre par la mention de l'étymologie de *pontifex* de *pons*⁷⁹.

À propos d'Héb. 7, 10, Alcuin rappelle et paraphrase sa source (selon laquelle Melchisédech *typum gerebat pontificis nostri*, tandis que Sedulius Scottus utilisera l'expression *in figuram Christi* à propos d'Héb. 5, 6 et 7, 4), mais il ajoute quelques mots, en soulignant le rôle sacerdotal du Christ, le nouveau Melchisédech⁸⁰. En commentant la *translatio sacerdotii* (Héb. 7, 12), Alcuin rappelle (partiellement à la lettre) l'homélie XIII de Jean Chrysostome (*neque enim potest sacerdos sine testamento esse et sine lege, et sine praeceptis*), utilisée probablement aussi par Sedulius Scottus par l'intermédiaire d'Alcuin (rapport non remarqué par l'éditeur Frede)⁸¹. Avec référence à Héb. 7, 13-14, il rappelle de façon plus schématique la distinction, proposée par sa source (qui utilisait souvent l'image de Dieu « empereur » et de la cour), entre le sacerdoce « royal » de Melchisédech, le sacerdoce « sacerdotal » d'Aaron, et le sacerdoce « royal » plus complet du Christ, qui *erat rex semper; sacerdos autem factum est, quando carnem suscepit*,

75. V. SERRALDA, *La philosophie de la personne chez Alcuin*; voir CAVADINI, *The last Christology of the West...*, p. 99.

76. M. C. FERRARI, *Il « Liber sanctae crucis »...*, p. 291-344, en particulier 317, 326, 343; C. CHAZELLE, *The Crucified God...*, p. 75-164, 239-299.

77. Alcuin, VII 4, dans PL 100, col. 1064A. Voir Théodulpe d'Orléans, *Zweites Kapitular*, III 2, dans *Capitula episcoporum*, p. 155-156. Le rôle des évêques et des prêtres *super placando furore Domini* est souligné aussi dans les Concile de Paris (829), préf., MGH Conc. II/2, p. 607-608.

78. Ép. 114, p. 168; 311, p. 479 : le ministère du prêtre consiste à offrir à Dieu l'« encens » des prières (il doit *inter Deum hominesque stare et sanctorum turbulo orationum inter vivos mortuosque discernere*). Voir l'Ordo IV mentionné par M. S. DRISCOLL, *Alcuin et la pénitence*, p. 94 n. 218; Théodulpe d'Orléans, *Zweites Kapitular*, III 2, dans *Capitula episcoporum*, p. 155-156.

79. Haymon d'Auxerre, *In Hebraeos*, II 17, 840B; IV, 851BC; voir aussi Pseudo-Alcuin, *Liber de divinis officiis*, 36, 1236B; Dhuoda, *Liber manualis*, III 11. Sur l'étymologie de Varron (*De lingua latina*, V 83), voir A. SEPPILLI, *Sacralità dell'acqua...*, p. 23; sur les sacrifices de fondation des ponts, p. 231-273.

80. Alcuin, VII 10, 1064C (sur la notion de *typus* voir aussi IV 8, 1048BC *non typicus, sed verus Jesus*); Sedulius Scottus, *In epistolam ad Ebreos*, p. 736 et 745.

81. Alcuin, VII 11-12, 1065A : Sedulius Scottus 7, 12, p. 748.

*quand sacrificium obtulit*⁸², peut-être pour remarquer les étapes d'une histoire du salut qui ne connaît pas des oppositions radicales⁸³.

Le rapport entre le sacerdoce et les sacrifices du Lévitique et le sacerdoce du Christ et des prêtres chrétiens (qui ont reçu le pouvoir de remettre les péchés et d'offrir les sacrifices célestes) est un rapport entre figures (*signa*) et réalité, qui implique l'accomplissement d'un processus de Révélation et de spiritualisation⁸⁴. Alcuin souligne la *condescensio* de l'Écriture sainte, qui utilise par rapport à Dieu, avec une finalité pédagogique, les expressions du langage humain, qu'il ne faut pas interpréter à la lettre⁸⁵; et le rôle « sacrificiel » de la prière quotidienne des chrétiens⁸⁶, en identifiant le tabernacle d'Héb. 8, 1-2 avec les âmes des saints⁸⁷, tandis que les livres, les vases et le tabernacle d'Héb. 9, 19-21 préfigurent le peuple chrétien⁸⁸.

Toutefois Alcuin ne rapproche pas de façon systématique l'épître aux Hébreux du livre du Lévitique : il identifie le *caput libri* évoqué par Héb. 10, 7 (*in capitulo libri scriptum est de me*) avec le début du Psautier (Ps 11), tandis qu'il sera identifié par Sedulius Scottus aussi avec Gen. 1, 1; Jn. 1, 1 (*In principio*), Math. 1, 1, et par Claude de Turin et Haymon d'Auxerre avec le début du Lévitique⁸⁹.

Pour Jean Chrysostome et Alcuin, les sacrifices des victimes animales n'effaçaient pas les impuretés de l'âme (c'est à dire les péchés plus lourds, purifiés seulement par le sang du Christ), mais seulement celles du corps⁹⁰, et préfiguraient le sacrifice unique du Christ, réitéré dans la célébration quotidienne de la Messe (la *recordatio sacrificii*), dans l'immolation « mystique » qui efface les péchés quotidiens et purifie pour l'éternité⁹¹ l'âme des

82. Voir Alcuin, 1065B, qui rappelle Jean Chrysostome, *hom.* XIII.

83. Sur le rôle des Ancien Testament dans les œuvres d'Alcuin voir en général C. LEONARDI, « Alcuino e la scuola palatina... », qui entrevoit une « complémentarité » entre les deux Testaments.

84. Alcuin, VIII 4-5, 1069AB : *Horum enim sacrificiorum, omnia Levitici sacerdotii sacrificia signa fuerunt*; voir Jean Chrysostome, *hom.* XIV, 329-332.

85. Alcuin VIII 1-2, 1068B; VI 17, 1061C (= Jean Chrysostome, *hom.* XI).

86. Voir aussi Alcuin, IX 3-5, 1071B.

87. Alcuin VIII 1-2, 1068A; voir Jean Chrysostome, *Hom.* XIV, 329-330.

88. Alcuin IX 19-22, 1074D-1075A, qui rappelle très librement l'*hom.* XVI, 343-344, et peut-être Grégoire le Grand, *Hom. In Hiezechielem* II 9. Sedulius Scottus, 9, 19-21, p. 755-756, identifie le livre avec le Nouveau Testament, et les vases avec les ministres de l'Église.

89. Alcuin X, 5-9, 1078A (rappelé par Raban Maur, *Enarratio*, 781A). Voir Sedulius Scottus, *In epistolam ad Ebreos*, 15, p. 758; Claude de Turin, *Expositio*, X, 787B : « in capite libri... id est, Levitici, qui liber hostias imperat, et narrat »; Haymon d'Auxerre, *Expositio in epistolam ad Hebraeos*, VIII, 891AB : *melius videtur intelligi de Levitici libri initio dictum*, où le *vitulus* est jugé une préfiguration du Christ.

90. Alcuin IX 12, 1072D-1073A (rappelé par Raban Maur, *Enarratio*, 773A); 13, 1073A (qui rappelle Jean Chrysostome, *hom.* XV, 337-338); 19-22, 1074D-1075A : *plena non fuit remissio, sed semiplena, in minima parte*, qui rappelle l'*hom.* XVI, 343-344.

91. Alcuin, *Expositio*, IX 19-22, 1075°; X 2-4, 1077BD : « Proinde commemoratio peccati fuit, non absolutio, quia quotidie eisdem purificabantur hostiis etiam et ipsi sacerdotes et populus pariter. In Christo e contrario semel oblata est hostia, potens ad salutem sempiternam... Non aliud sacrificium, sicut pontifex; sed ipsum semper offerimus : magis autem

chrétiens qui répondent à la volonté divine de salut, adressée à tous les hommes⁹². Autrement que Godescalc, Alcuin n'exclut personne du salut, et il ne remarque pas encore explicitement (comme feront Paschase et les acteurs de la controverse eucharistique), le problème du rapport (et la contradiction possible) entre la doctrine de l'unicité de la mort de Jésus sur la Croix et la valeur sacrificielle de la Messe⁹³.

Alcuin affirme avec décision la supériorité du Nouveau Testament sur l'Ancien, et des chrétiens sur les Juifs⁹⁴, mais juge que seulement la Passion de Jésus, le seul vrai sacrifice, dont les sacrifices de l'Ancien Testament étaient les préfigurations⁹⁵, a aboli les sacrifices d'animaux⁹⁶, qui, comme pour Hésychius, étaient une concession temporaire, provisoire pour détourner les Hébreux de l'habitude de sacrifier aux dieux du paganisme⁹⁷. Il ne reprend pas les passages du Chrysostome qui, autrement que Hésychius, soulignaient la *vetustas* de l'Ancien Testament, et l'inutilité absolue des sacrifices du Temple, que Dieu n'aurait pas voulu dès le début (idée rappelée plus tard par Haymon)⁹⁸, même si la mention du « péché originel » du peuple d'Israël (l'adoration du veau d'or) pourrait impliquer l'idée que la loi de Moïse

recordationem sacrificii operamur », qui rappelle JEAN CHRYSOSTOME, *hom.* XVII 3, coll. 349-350 (en romain les expressions ajoutés par Alcuin, et laissés de côté par Claude de Turin, mais rappelées par Bérenger de Tours, *Rescriptum contra Lanfrancum*, pars 3; et Gratien, *Decretum* pars 3, dist. 2, canon 53); X 14-18, 1079B. Voir Haymon, 889AB; Paschase Radbert, *De corpore et sanguine Domini*, 9, p. 52-53 : *Et ideo, quia quotidie labimur, quotidie pro nobis Christus mystice immolatur.*

92. Alcuin, IX 26-28, 1076BC : *ad multorum exhauriendi peccata. Quare multorum et non omnium ? Quia non omnes credunt. Pro omnibus mortuus est, quantum in ipso est* (qui rappelle Jean Chrysostome, *hom.* XVII, 347-348), rappelé par Haymon, 887D; et aussi II 9, 1041A (rappelé par Haymon, 836D-837A, qui mentionne Prosper d'Aquitaine et aussi une théorie différente proposée par certains, *quidam* : voir C. CHAZELLE, *The Crucified God...*, p. 150). Voir Christian de Stavelot, *Expositio in Mattheum*, 45, PL 106, col. 1426C.

93. C. CHAZELLE, *The Crucified God...*, p. 209-210.

94. Voir Alcuin VI 20, 1062B (qui rappelle l'homélie XI du Chrysostome, 311-314); VIII 13, 1070D; X 10, 1078B (qui rappelle presque à la lettre l'*hom.* XVIII, 351-352).

95. Alc. Ep. 137, p. 212; Candide Wizo, *Opusculum de Passione Domini*, 19, PL 106, 98CD. Voir Augustin, *De civitate Dei* X 20, p. 294; *Enchiridion* 16, 62. Sur la notion de *verum sacrificium*, voir le passage de Léon I, Ep. à Anatole de Constantinople, rappelé presque à la lettre par Hincmar, *De cavendis vitiis* III 2, p. 262 (C. CHAZELLE, *The Crucified God...*, p. 217); Lanfranc, *De corpore et sanguine Domini*, 19 (PL 150, 435AB).

96. Alcuin, VIII 1069AB; X 5-9, 1078A : *Ubi sunt sacrificia Iudaeorum ?*; X 10, 1078D; Christian de Stavelot, *In Mattheum*, 15, PL 106, 1326B (sur Mt 8,4). Seulement après la Passion de Jésus les sacrifices d'animaux du judaïsme sont offerts aux démons (Raban Maur, *In Ecclesiasticum*, VIII 3, PL 109, 1010AB).

97. Voir Jérôme, *In Isaiam*, I 1, 1-12 (E. PRINZIVALLI, « Il sacrificio in Girolamo », p. 120); Walahfrid Strabo, *Libellus de exordiis...* 2, p. 476; Christian de Stavelot, *Expositio in Mattheum*, 22, PL 106, col. 1336; 31, coll. 1362B-1363C.

98. Jean Chrysostome, *hom.* XIV, 331-334; XVIII, 351-354 : *Proinde igitur sacrificare non est voluntas Dei. Et quid miraris, si nunc non est voluntas Dei, cum quidem neque ex initio voluntas erat ?* (rappelé par Alcuin, *Expositio*, X 10, 1078CD, qui modifie la conclusion); Claude de Turin, *Expositio* X, 786C-787B; Haymon X, 889D-890A. Voir la perspective différente d'Hésychius, *In Leviticum*, pref., PG 93, col. 790BC; 792AB, qui cherche à concilier les passages d'Éz. 20, 10-11 et 20, 25 à la lumière de Jn. 4,24.

avait failli, échoué dès le début⁹⁹. Tout en remarquant la relativité des sacrifices matériels, Alcuin ne développe pas une dépréciation du rôle historique du Judaïsme comparable à celle qu'on peut entrevoir dans les œuvres d'Haymon, qui, après le choc provoqué par la conversion de Bodon au judaïsme (838-839), reflètent une attitude plus hostile envers les Juifs, dans laquelle la perspective de rédemption finale d'Israël sera laissée de côté¹⁰⁰.

Toutefois Raban, en rappelant Origène par l'intermédiaire de Bède, juge providentielle la destruction du Temple de Jérusalem, voulue par Dieu pour libérer le peuple chrétien, *parvulus ac lactans in fide*, de la tentation de glisser *a sinceritate fidei ad carnalem Judaismum*, afin que *umbra et typo cessante vero, ipsa iam veritas per orbem declaratam palmam teneret*¹⁰¹. Dans les œuvres d'Haymon et d'autres écrivains de la troisième génération carolingienne on peut entrevoir aussi l'idée d'une correspondance entre la mort de Jésus et la destruction de Jérusalem et du Temple par les Romains, considérée comme la punition, la vengeance de Dieu¹⁰² : à partir de cette époque se diffusent aussi les légendes sur les images du Christ qui répandent du sang (comme l'image de Beyrouth)¹⁰³, et, après Paschase Radbert, les narrations de plusieurs miracles eucharistiques hostiles envers les Juifs¹⁰⁴.

Alcuin fait ressortir le rôle de la liturgie communautaire, mais intérieurement aussi (suivant partiellement une interprétation élaborée plus radicalement par Origène)¹⁰⁵ les notions de sacrifice, de Temple et de Terre promise, en identifiant le temple édifié par le vrai Salomon, avec le cœur du chrétien¹⁰⁶, ou avec le Ciel¹⁰⁷. Le sacrifice du sang est remplacé par l'oblation spirituelle de soi-même (c'est à dire par l'adoration de Dieu « en esprit

99. Alcuin, *Expositio*, VIII 10-12, 1070C; voir Jean Chrysostome, *hom.* XIV, 331-332, et les considérations de P. C. BORI, *Il vitello d'oro...*

100. J. HEIL, *Kompilation oder Konstruktion...*, p. 224 sqq.; voir J. HEIL, « Labourers in the Lord's Quarry... » p. 78-79 (les références d'Alcuin aux Juifs « are unsystematic and difficult to characterize... he seems to have had no personal interest in the topic »); R. SAVIGNI, « L'immagine dell'ebreo... », p. 418. Sur la rédemption finale d'Israël, voir Origène, *Hom. sur le Lévitique*, V 11.

101. Bède, *In Lucam*, VI, 21,5-6, p. 364 (rappelé par Raban Maur, *In Matthaëum* VII 24), qui avait utilisé à la lettre Origène, *Homelies sur le Lévitique*, X 1 (voir F. COCCHINI, « La normativa... », p. 151). Hamulon de Lyon, *Epistola seu liber contra Judaeos ad Carolum regem*, 19 (PL 116, 156AB), rappelle la tentative de l'empereur Julien de réédifier le Temple de Jérusalem *in odium Christi*.

102. Voir Christian de Stavelot, *Expositio in Matthaëum*, PL 106, 1483C, et les passages cités dans R. SAVIGNI, « L'immagine dell'ebreo... », p. 425-426.

103. Pseudo-Athanase, *De passione imaginis Domini nostri Jesu Christi*, PG 28, 813-820; M. BACCI, « The Berardenga Antependium... ».

104. Voir les passages interpolés du *De corpore et sanguine Domini*, 6, p. 36-37; 9, p. 60-61; R. SAVIGNI, « L'immagine dell'ebreo... », p. 436, 459.

105. Voir Origène, *Homelies sur le Lévitique*, V 3; A. MONACI, « Sacrificio e perdono... », p. 58 : « Origene sceglie il paradigma sacrificale per dare voce e legittimità all'idea di una chiesa invisibile che non ha luoghi fisici in cui consistere... »; M. RIZZI, « Non loco sed animo... », p. 9, 14.

106. Alcuin, *Enchiridion. In Psalmum L*, v. 19 (PL 100, col. 586C); Ép. 86 (à Paulin d'Aquilée), p. 129.

107. Alcuin, *Expositio*, IX 25 (qui rappelle Jean Chrysostome, *Hom.* XVII, 345-346).

et vérité », définie *rationabile obsequium*)¹⁰⁸ ; et par la *confessio*, qui est dans le même temps la confession des péchés et la louange de Dieu, dans la perspective augustinienne, et la *compunctio cordis* (une notion très « grégorienne »), qui se traduit dans l'effusion des larmes : si le don des larmes jouera (comme l'a montré Piroska Nagy) un rôle croissant dans la spiritualité des siècles suivants, déjà Alcuin a manifesté un désir de larmes¹⁰⁹, et il a envoyé une messe de *paenitentiae lacrimis*¹¹⁰. Le pécheur (mais, plus généralement, le chrétien tout court) doit chercher à l'intérieur de soi-même la matière, l'objet du sacrifice, de l'« immolation » (une notion qui sera utilisée par Sedulius Scottus aussi à propos d'Héb. 7, 27 et 8, 5, en modifiant un passage d'Alcuin qui parlait d'« oblation »)¹¹¹.

Dans les commentaires sur l'Écclésiaste et sur l'évangile de Jean, Alcuin rappelle Mt 9, 13 (*discite quid est misericordiam volo et non sacrificium*) pour affirmer qu'il faut apaiser et satisfaire Dieu non pas par l'offrande de *munera*, de dons et de victimes matérielles, mais par l'obéissance aux lois de Dieu et le *sacrificium iustitiae*¹¹². Dans sa correspondance il identifie l'*ignis Dei* avec la *caritas*, le feu qui doit rester toujours allumé *in altare Dei die noctuque*, c'est à dire dans le cœur de l'homme), et l'*ignis alienus* de Lévit. 6, 12 et 10, 2 avec l'amour du monde¹¹³. Il rappelle plusieurs fois Hébr. 12, 6 (« Dieu corrige tous ceux qu'il reconnaît comme ses fils ») et le thème de la *castigatio* pour exhorter son interlocuteur à la patience et à l'oblation à Dieu du *sacrificium laudis*¹¹⁴, et pour confirmer la valeur de la souffrance, qui purifie l'âme et la prépare à la béatitude céleste, en mentionnant souvent ses maladies et sa condition de faiblesse et de vieillesse¹¹⁵.

Le sacrifice chrétien est donc, pour Alcuin (qui souligne la fécondité de la souffrance et des larmes, annonçant une spiritualité fondée sur l'imitation de la Passion du Christ)¹¹⁶ un *sacrificium laudis*, célébré *in ara cordis*

108. Alcuin, *Expositio*, VI 20, col. 1062B (qui rappelle Jean Chrysostome, *hom.* XI, coll. 313-314, avec la citation de Jn 4,24).

109. Voir Vita Alc. 11, p. 191, et les textes cités par P. NAGY, *Le don des larmes...*, p. 149, 157-162 : Alcuin ajoute la mention des larmes dans sa réécriture des Vies des saints Riquier et Védaste (*Vita Vedasti* 6; *Vita Richarii* 3, éd. C. VEYRARD-COSME, *L'œuvre hagiographique en prose...*, p. 92, 112). Voir aussi la *Confessio fidei*, II 4, 1050A.

110. Voir Alc. Ep. 250, p. 405; J. DESHUSSES, « Les Messes d'Alcuin », p. 8, et aussi p. 23 (*Missa pro petitione lacrimarum*); M. S. DRISCOLL, *Alcuin et la pénitence...*, p. 131; P. NAGY, *Le don des larmes...*, p. 148-149. Sur la notion de *sacrificium* dans les Messes votives, voir J. DESHUSSES, « Les Messes d'Alcuin », n. 41, 46, 51, 59, 83-84, 91.

111. On peut comparer Alcuin, *Expositio* VII 27, 1067BC avec Sedulius Scottus, *In epistolam ad Ebreos*, 7,27, p. 749; Alcuin, *Expositio*, VIII 5, 1069C avec Sedulius Scottus 8,5, p. 751. Sur l'utilisation des termes *mactare* et *immolare* voir P. A. GRAMAGLIA, « Linguaggio sacrificale... », p. 232.

112. Alcuin, *Commentaria super Ecclesiasten*, 4, in PL 100, 687D; *In evangelium Joannis*, 768C, 869B; *De virtutibus et vitiis*, 7, PL 101, 618A.

113. Alc. Ep. 13, in MGH Ep. IV, p. 38.

114. Alc. Ep. 14, p. 40; 20, p. 57; 21, p. 59; 55, p. 99, où la maladie est considérée comme un moyen de purification; 105, p. 151.

115. Ép 161, p. 259; 175, p. 290; 187, p. 313; 216, p. 360; 218, p. 362; 221, p. 365.

116. Sur « the development of western Christian spirituality along the lines of a mimetic

(pour rappeler une expression de saint Augustin et Bède, utilisée souvent par Haymon d'Auxerre)¹¹⁷, dans une perspective marquée par un équilibre entre la dimension ecclésiale et la dimension individuelle du chrétien. Alcuin ne souligne pas, comme Hésychius, Grégoire le Grand et Bède, la distinction (qui serait préfigurée par les différentes typologies de sacrifice du Lévitique) entre l'holocauste spirituel, c'est à dire la vie parfaite des saints qui abandonnent le monde (et surtout des moines et des vierges), et le simple sacrifice de réparation (ou d'oblation) des autres chrétiens qui vivent dans le monde et qui ne s'offrent eux-mêmes à Dieu que partiellement¹¹⁸. Du reste Amalaire entrevoit dans les deux autels du tabernacle de Moïse, destinés respectivement à l'holocauste et à l'oblation, une distinction entre le *sacrificium electorum*, célébré dans la Messe après le *Sanctus* seulement pour les parfaits, qui ne sont pas troublés par les remords pour les péchés (*qui non habent in carne quod eis repugnet; neque in conscientia quod conturbet*), et le sacrifice par lequel les autres chrétiens se purifient tous les jours¹¹⁹; et dans la perspective prédestinationniste de Godescalc d'Orbais, qui distingue la Rédemption des péchés passés effectuée par le baptême (commune aux élus et aux damnés) par rapport à la Rédemption réservée aux élus, le salut de ceux-ci dépend exclusivement du sacrifice du Christ sur la Croix, et par conséquent la valeur des sacrements et de l'Église est fortement réduite¹²⁰.

En dessinant une image de la Rédemption, qui n'est pas une théorie systématique comme celle qui sera élaborée par Anselme de Canterbury, Alcuin juge, selon une perspective augustinienne (rappelée aussi dans l'épître 307 *De pretio salutis humanae*, rédigée en 801-804)¹²¹, que dans tous les sacrifices il faut considérer quatre éléments : l'offrant, le destinataire et le bénéficiaire de l'offrande, l'offrande; et que le vrai sacrifice doit être donné

spirituality, focused on the passion of Christ », voir E. A. MATTER, « The Bible in Early Medieval Saint's Lives », p. 164; C. CHAZELLE, « Exegesis... », p. 181.

117. Voir Grégoire le Grand, *Moralia* XVI 42, 53 (rappelé par Hincmar, *De cavendis vitiis* II 6, p. 215); Bède, *Hom. Ev.* I 5,3; Alcuin, dans Heb 8, 4-5, 1069A : *Nonne altare est coeleste fides nostra, in qua offerimus cotidie orationes?* (qui rappelle l'*hom.* XIV du Chrysostome, coll. 329-330).

118. Voir Hésychius, *In Leviticum*, II 8, PG 93, 881AB; Grégoire, *Hom. in Hiez.* I 12,30; II 9; Bède, *De tabernaculo*, II, p. 78; Raban, *In Leviticum*, II 2, 301BC (qui rappelle à la lettre le passage de Grégoire le Grand); Walahfrid, *In Leviticum*, 3, 800C; Paschase Radbert, *De benedictionibus patriarcharum Jacob et Moysi*, I, p. 38.

119. Amalaire, *Liber officialis*, III 23,6-7, p. 331; voir M. CRISTIANI, « Il *Liber officialis* di Amalario », p. 137-138 : « è difficile pensare che il liturgista possa essersi trovato lontano dalle posizioni di Gotescalco ».

120. Voir les passages de Godescalc (en particulier *De praedestinatione* XII, dans *Œuvres théologiques...*, p. 226-227 : « Illa vero redemptio quae facta est per sanguinem crucis Christi propria solorum atque specialis electorum est », qui rappelle Héb 9,12) analysés par M. CRISTIANI, *Dall'unanimitas all'universitas...*, p. 123-144, en particulier 133-134; G. L. POTESTA, « Ordine ed eresia... », p. 404.

121. Ep 307 (Alcuin à Charlemagne), p. 466-471, qui rappelle Augustin, *De Trinitate*, IV 12, 25; 13,17; 14,19; *Enarrationes in Psalmos* 58. Voir E. LODI, « Il sangue di Cristo... », p. 962-966; C. CHAZELLE, « To Whom Did Christ Pay the Price?... », p. 43-62.

seulement à Dieu. Pour sauver l'humanité, l'oblation la plus indiquée était donc le corps du Christ, un corps mortel mais engendré par une vierge, non souillé par le péché, dans lequel il y avait une identification entre l'offrant et l'offrande, entre le *sacerdos* et le *sacrificium*¹²². Alcuin définit *lucrum* la Passion du Christ, en rappelant et amplifiant l'expression de Jean Chrysostome¹²³, et dans l'Ep 307 il identifie le sacrifice offert au Père avec le prix qui a racheté les hommes, en refusant toutefois l'idée (peut-être fondée sur quelques passages d'Origène)¹²⁴ que le prix ait été payé à la mort ou au diable¹²⁵ : il présente le Christ comme *victor et victima*, *sacerdos* et *sacrificium*, en utilisant quelques expressions analogues à un passage du commentaire et aussi de la *Confessio fidei*, dont l'attribution est discutée¹²⁶.

Alcuin souligne le rôle, la puissance du sang du Christ, qui a détruit le chirographe et racheté et affranchi l'humanité du pouvoir du diable¹²⁷ : le sang du Rédempteur peut purifier tous les pécheurs¹²⁸, selon une perspective qui sera proposée à nouveau, contre Godescalc, par Hincmar, qui rappellera aussi la notion grégorienne de *rationalis hostia*¹²⁹. Dans la *Vita Alcuini*, le biographe rappelle la vision dans laquelle Alcuin voit, comme saint Benoît dans les *Dialogues* (II 35), tout le monde *sub solis radio*, et *sub clausura*, entouré par le sang du Christ, qui a racheté l'humanité de la ma-

122. Alcuin, *Expositio*, VIII 3, 1068D-1069A. Voir Augustin, *De Trinitate*, IV 14,19; *De civitate Dei* X 20, p. 294; XV 7; G. BONNER, « The Doctrine of Sacrifice... »; LETTIERI, « Sacrificium civitas est... », p. 153-154.

123. Jean Chrysostome, *hom.* VIII, 291-294; Alcuin, *Expositio*, V 8-10, 1055B (rappelé par Raban, *Expositio*, 744B, et plus librement par Haymon, 856D).

124. Sur les passages du commentaire d'Origène à l'épître aux Romains (2, 13; 3, 8; 5, 1), rappelés par Léon I (*Sermo* 56), voir F. COCCHINI, « La normativa... », p. 155-156; A. MONACI, « Sacrificio e perdono... », p. 44, 47 n. 17; E. CAVALCANTI, « Il linguaggio relativo al sacrificio... », p. 219-223. La théorie des « droits du diable » (peut-être rappelée par Jérôme, *In epistolam ad Ephesios*, PL 26, 451B, dont dépend Smaragde, *Collectiones in epistolas et evangelia. In natali sancti Joannis evangelistae*, PL 102, 43CD) sera critiqué par Anselme de Canterbury, *Cur Deus homo*, I 7.

125. Ep 307, p. 466-467. Sur la notion de *debitum mortis* voir aussi *Expositio in epistolam ad Hebraeos*, IV 15, 1051A : *venit enim per viam humanae conditionis... nihil secum affrens, unde mortis debitor esset*; *Confessio fidei*, III 19; Hincmar, *De cavendis vitiis*, III 2, p. 231 : *pro nobis debitoribus mortis mortis debitum, quod non debebat, exsolvit*, qui rappelle Grégoire le Grand, *Hom. in Evang.* II 39,8.

126. Ep. 307, p. 470-471; *De fide sancte Trinitatis*, PL 101, 45BC; *Confessio fidei*, II 5, 1050C; IV 10, 1093CD, qui semble cependant réfléchir, dans quelques passages, la controverse eucharistique. Voir aussi Hincmar, *De cavendis vitiis* III 1, p. 226.

127. Ép. 307, p. 467. Voir aussi Hincmar, *De cavendis vitiis*, III 2, p. 248-249, qui utilise Jérôme, *Tractatus in psalmos 106* (CCSL 78, p. 196); p. 250, qui rappelle Augustin, *Sermo* 131,1.

128. Voir Alc. Ep. 245, p. 395, cité par C. CHAZELLE, *The crucified God...*, p. 26.

129. Hincmar, *De cavendis vitiis* III 1, p. 227 (qui rappelle Grégoire, *Moralia* XVII 30,46, CCSL 143A, p. 878) : *Homo namque... factus est debitor mortis. Delenda ergo erat talis culpa, sed nisi per sacrificium deleri non poterat, et pro homine videlicet peccatore et rationali, nisi rationalis hostia, id est homo, et sine peccato... offerri non potuit*; M. CRISTIANI, *Dall'unanimitas all'universitas...*, p. 169; P. A. GRAMAGLIA, « Linguaggio sacrificale... », p. 235 n. 18. Voir aussi Raban Maur, *Enarrationes in epistolas Pauli*, XXVIII 9, v. 23, 776CD; Haymon, *Expositio* 7,27, 872C.

trise du diable, et éclairé le sens des Écritures, qu'on peut comprendre seulement par rapport à la Passion du Christ¹³⁰.

La notion de *lucrum*, de *pretium salutis* (dont plusieurs savants contemporaines, à partir de l'anthropologie économique de Marcel Mauss, ont remarqué la fécondité pour l'analyse des systèmes sacrificiels et, plus en général, des « échanges symboliques » entre les hommes)¹³¹ est rappelée aussi dans l'*Opus Caroli* et dans l'*Opusculum de Passione Domini* de Candide¹³²; et Alcuin utilise souvent des métaphores économiques pour définir les rapports entre le chrétien et Dieu : il présente l'aumône aux pauvres comme un prêt au Christ, qui est le meilleur gardien des richesses; et dans l'épître *ad pueros sancti Martini* les *pueri* sont exhortés à acheter le Royaume de Dieu, en tant que « marchands » dévots, par le *poenitentiae lucra*¹³³.

Il souligne aussi, en rappelant Ecclésiaste 5,5 (*Melius est non vovere quam post votum promissa non complere*), le devoir de respecter les vœux¹³⁴ mais, en arrêtant son commentaire en correspondance d'Hébr. 10,39, il n'analyse pas l'épisode biblique du sacrifice de la fille de Jephté (Juges 11, 29-39), qui avait gêné les Pères¹³⁵, et que aussi plusieurs auteurs carolingiens jugent comme une manifestation, dans le même temps, de foi et de sottise (*stultitia*)¹³⁶. Quelques années plus tard, Paschase Radbert souligne le devoir de s'acquitter des vœux, en comparant le sacrifice de la fille de Jephté à l'oblation des enfants aux monastères¹³⁷, sur laquelle Raban Maur

130. Vita Alc. 7, p. 189. Sur la polyvalence symbolique du sang dans la tradition biblique et patristique, voir les Actes des Congrès du Centre « Sanguis Christi », organisés par F. VATTUONI, en particulier *Sangue e antropologia nella teologia medievale*.

131. M. MAUSS, « Saggio sul dono... »; G. TODESCHINI, *Il prezzo della salvezza...*, p. 119-127; L. CANETTI, *Frammenti di eternità...*, p. 105-113.

132. *Opus Caroli* II 27, p. 296, qui rappelle Cassiodore, *In Psalmum* LIV, 24; Pseudo-Alcuin, *Liber de divinis officiis*, 1261D, qui rappelle la notion de *pretium redemptionis nostrae* par rapport au sacrement du corps et du sang de Jésus; Candide, *Opusculum de Passione Domini*, 13, col. 84D.

133. Voir Ép. 167 (a. 799), p. 275; 225, p. 369; et l'édition critique de l'épître *ad pueros sancti Martini*, dans M. S. DRISCOLL, *Alcuin et la pénitence...* p. 189, et 191, où la notion de *sacrificium* est toutefois absente; *Vita Richarii* 5, éd. VEYRARD-COSME, *L'œuvre hagiographique en prose...*, p. 114; 8, p. 118; *Vita Vedasti* 5, p. 88.

134. Ep 184; ép. 280, p. 438.

135. A. T. HANSON, « Origen's Treatment of the Sacrifice... ». Voir Ambroise, *De officiis*, I 50, 255, p. 178; III 12, 78-81, p. 320-322 (grâce au consentement de la fille de Jephté son sacrifice est devenu un *pietatis sacrificium*); Augustin, *Quaestiones in Heptateuchum*. *In librum Judicum*, 49 (rappelé à la lettre par Raban Maur, *Commentaria in librum Judicum*, PL 108, 1178-1189, en particulier 1181C); *De civitate Dei* I 21; Jean Chrysostome, *Hom.* XXVII, 403-404 (partiellement rappelé par Raban Maur, *Enarratio in epistolam ad Hebraeos*, 805AB).

136. Raban Maur, *In Jeremiam*, PL 111, 865B : *non sacrificium placuit, sed animus offerentis*; *Enarratio in epistolas beati Pauli*, PL 112, 148CD; *Liber poenitentium*, 21, PL 112, 1415BD (qui rappelle Ambroise, *De officiis* III 12, et Augustin); Haymon, *Expositio*, col. 913D-914A.

137. Paschase Radbert, *Expositio in Psalmum XLIV*, III, l. 672 : *unde occurrat tibi filia Jephthe... Ita et vos dilectissimae complete in vobis felicia parentum vota. Complete quae vovistis Deo. Perseverate cum Samuele...* Sur la nécessité d'accomplir les vœux et sur

développe une réflexion systématique, en rappelant, pour combattre l'opinion de Godescalc, la commune condition de dépendance et de « servitude » des hommes par rapport à Dieu¹³⁸.

La terminologie exégétique (et théologique) d'Alcuin est encore sobre et peu systématique : il parle souvent de *typus* (expression utilisée déjà par sa source), de *umbra*, *forma*, *imago*, *veritas*¹³⁹; et il remplace la notion de *character*, utilisée par Mutianus¹⁴⁰, par le mot *figura*, tandis que dans les œuvres de Paschase Costantino Marmo a entrevu une véritable théorie sémiotique fondée sur cette notion grammaticale¹⁴¹.

Si Ambroise de Milan avait distingué, dans une perspective encore origénienne, entre l'ombre, l'image et la vérité, c'est-à-dire entre les sacrifices d'animaux de l'Ancien Testament, l'oblation de Jésus en tant que homme (*quasi homo, quasi recipiens passionem*), et l'intercession céleste de Jésus en tant que ressuscité et triomphateur sur la mort¹⁴², Grégoire le Grand avait entrevu, à propos d'Héb. 9, 11 *sqq.*, une distinction (précisée par Isidore de Séville) entre *umbra veritatis* et *veritas* (du Nouveau Testament)¹⁴³; et l'*Opus Caroli* souligne plus explicitement le passage de la figure (ou « image ») de l'Ancien Testament (les sacrifices des patriarches, jugés antérieurs à ceux de la Grèce ancienne) à la réalité (*veritas*) du sacrifice du Christ, actualisé dans la célébration eucharistique (qu'on ne peut pas définir *vera Christi imago*, parce qu'il s'agit d'une « réalité » effective)¹⁴⁴. Alcuin entrevoit toutefois, à propos d'Héb. 10, 1 (*Umbra enim habens lex futurorum bonorum, non ipsam imaginem rerum*), une distinction entre l'ombre, la loi de Moïse, et l'« image », qu'il tend à identifier avec la *veritas*¹⁴⁵; et Paschase rappellera Héb. 1, 3 pour affirmer que le sacrement

l'oblation des enfants à l'époque carolingienne voir DE JONG, *Samuel's Image...* Dans la Vita Alc. 4, p. 186-187, l'oblation de l'enfant Bède est comparée à l'oblation de Samuhel.

138. Raban, *Liber de oblatione puerorum*, rappelle le sacrifice de Jephthé (coll. 426-427), mais n'identifie pas l'oblation des enfants aux monastères avec l'holocauste.

139. Voir Alcuin, *Expositio*, VI 11-12, 1065A; IV 8, 1048BC (*typicus Jesus-verus Jesus*). Sedulius scottus préfère *mystice* (6, 7, p. 740, 7,1, p. 743; 9,19, p. 755) et *figura* (5,6, p. 736; 7,4, p. 745; 10,4, p. 757).

140. Voir Alcuin, *Expositio* I 3, 1033D : *Figura quippe alter est ab eo, cuius efferat formam* (qui rappelle Jean Chrysostome, *hom.* II 2, 245-246 : *character quippe alter est ab eo cuius enuntiat formam*); et aussi II 17, 1043A : *paternae substantiae figuram* (qui rappelle *Hom.* V, 271-272 : *character substantiae*).

141. C. MARMO, « Pascasio Radberto, i grammatici... », p. 258-268, qui critique l'interprétation d'un passage de Paschase donnée par C. CHAZELLE, « Figure, Character... ».

142. Ambroise, *De officiis*, I 48, 239, p. 166 : *Hic umbra, hic imago, illic veritas. Umbra in lege, imago in evangelio, veritas in coelestibus*; voir aussi *Explanatio ps.* XXXVIII, 25-26.

143. Grégoire le Grand, *Moralia* XVIII 3,7, p. 889; Isidore de Séville, *De ecclesiasticis officiis*, I 18,10 : *inter umbram et corpus, inter imaginem et veritatem*.

144. *Opus Caroli* IV 14, p. 523 : *Non enim sanguinis et corporis Christi mysterium imago iam nunc dicendum est, sed veritas, non umbra, sed corpus, non exemplar futurorum, sed id, quod exemplaribus praefigurabantur*, 524 (ni les images, ni le *mysterium* eucharistique sont une *vera Christi imago*, même si l'Eucharistie est l'unique image admissible du Christ, voir H. NAGEL, *Karl der Grosse...*, p. 151).

145. Alcuin, *In Heb.* X 1, 1076D : *Umbra enim habens legem futurorum bonorum, non ipsam imaginem rerum. Hoc est, non ipsam veritatem... Tale quiddam erat etiam lex,*

eucharistique, autrement que les sacrifices de l'Ancien Testament, est dans le même temps *figura et veritas*¹⁴⁶.

Malgré l'absence « quasi-totale » du terme *sacramentum*¹⁴⁷, l'œuvre d'Alcuin (et en particulier le commentaire ici analysé) témoigne de l'intérêt de l'abbé de Tours pour le thème du sacerdoce du Christ, pour l'intériorisation de la notion du sacrifice et pour une nouvelle définition de la sacralité de l'Église chrétienne par rapport à l'Ancien Testament, même s'il n'y a pas encore une conception techniquement « réaliste » de l'Eucharistie. Sa perspective théologique est christologique plutôt que ecclésiologique ou « sacramentelle », même s'il est possible entrevoir dans son commentaire une nouvelle tendance en cette direction.

L'« autel » du sacrifice est encore pour Alcuin, comme pour Origène, Grégoire le Grand et Bède, surtout l'autel intérieur, l'*ara cordis*, parallèle à l'*ara crucis*¹⁴⁸. Dans les siècles suivants, les auteurs spirituels (surtout saint Bernard et Guillaume de Saint-Thierry) développeront le thème de l'holocauste intérieur que le chrétien (et en particulier le moine) doit offrir de lui-même : il s'agit d'un sacrifice spirituel conçu comme une participation à la Passion de Jésus et à ses « larmes de sang » (voir les gouttes de sang de Lc 22, 44)¹⁴⁹.

Toutefois on entrevoit un intérêt plus fort pour la présence réelle dans l'Eucharistie, même si les exposés carolingiens de la messe, qui se présentent comme un nouveau « genre », ne précisent pas encore les relations entre le corps eucharistique et le corps de la Crucifixion¹⁵⁰. Sedulius Scottus et Haymon identifieront l'autel d'Héb. 13 avec l'autel eucharistique¹⁵¹, et Enée de Paris utilisera Héb. 7, 26 (*Talis enim decebat ut nobis esset pontifex sanctus, innocens, impollutus, segregatus a peccatoribus*), appliqué par Alcuin seulement au Christ, pour souligner l'importance de la *castitatis munditia* pour les prêtres chrétiens¹⁵².

Après Alcuin les intellectuels carolingiens (Jonas d'Orléans, Raban Maur, Walahfrid Strabo dans son traité *De exordiis et incrementis rerum ecclesiasticarum* etc.) présentent parfois les saints comme les victimes vivantes¹⁵³, et entrevoient dans les différentes typologies de sacrifice les différentes modalités de pénitence ou d'interprétation des Écritures¹⁵⁴; mais ils souli-

umbra veritatis (qui rappelle Jean Chrysostome, hom. XVII, coll. 347-348); voir X 19-21, 1079CD; Haymon, X, 888C : *imaginem autem pro veritate ponit*.

146. Paschase, *De corpore et sanguine Domini*, 4, p. 28-29.

147. M. S. DRISCOLL, *Alcuin et la pénitence...*, p. 114, 178-179.

148. Voir Bède, *In primam partem Samuhelis* I 7 (*in altari crucis*); la Messe votive d'Alcuin *De sancta cruce* (J. DESHUSSES, « Les Messes d'Alcuin », n. 15-19; C. CHAZELLE, *The crucified God...*, p. 34), et aussi Candide, *Opusculum*, 19, col. 98CD; Haymon, 851B, 874, 885.

149. P. NAGY, *Le don des larmes...*, p. 148-149, 158-160, 297, 306.

150. C. CHAZELLE, *The crucified God...*, p. 32; voir H. SCHNEIDER, « Roman Liturgy... », p. 349.

151. Sedulius Scottus, *In epistolam ad Ebreos*, 13,10, p. 774; Haymon, 933A.

152. Enée de Paris, *Liber adversus Graecos*, 95 (PL 121, col. 722); voir aussi 155, 734CD pour la référence à la *castitatis munditia* des prêtres égyptiens.

153. Dungal, *Responsa...*, 51 bis, p. 36 : *vivae hostiae*.

154. Voir Raban, *In Leviticum*, I 8 (PL 108, 283), qui rappelle Hésychius; II 1, 295 (qui rappelle Grégoire le Grand, *Moralia* XXV 7,15-16); II 4, 310AC; Jonas d'Orléans, *De institutione laicali*,

gnent, plutôt que l'abolition des sacrifices et des édifices sacrés (dans la perspective de Jean 4, 21-24 : « Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent, c'est en esprit et vérité qu'ils doivent l'adorer » ; et d'Apocalypse 21, 22 : « Dans la cité, je n'ai pas vu de temple, car son temple, c'est le Seigneur », rappelée surtout par Origène)¹⁵⁵, la continuité typologique entre les temples et les sacrifices de l'Ancien Testament et les églises chrétiennes, où le pain et le vin deviennent le corps et le sang du Christ par l'intermédiaire du prêtre chrétien¹⁵⁶, qui est défini, ainsi que le Christ, *mediator inter Dominum et populum*¹⁵⁷, et le rôle central de l'« espace sacré », du culte et des dîmes finalisées à sa promotion et augmentation¹⁵⁸ : la sacralité, l'*honor* des temples païens (aussi en ce qui concerne le droit d'asile) a été transféré à l'édifice du culte chrétien¹⁵⁹, et on tend « à marginaliser toute pratique pénitentielle qui n'impliquerait pas un prêtre comme médiateur¹⁶⁰ ». Tout en rappelant le rôle de Melchisédech en tant que préfiguration du Christ, Raban Maur soulignera, en rappelant Isidore, la continuité « structurelle » entre le sacerdoce lévitique et le sacerdoce chrétien (autant que entre le tabernacle de Moïse, le Temple de Jérusalem et les *Christi atria*), et l'origine du sacerdoce (après les sacrifices offerts par Melchisédech et Abraham *spontanea voluntate, non sacerdotali auctoritate*) dès Aaron, tandis que Alcuin rappelle seulement que *Melchisedech secundum legalia mandata non fuit sacerdos, sed secundum singularis sacerdotii dignitatem*¹⁶¹.

I 5, PL 106, col. 131B (les sacrifices de l'Ancien Testament étaient *typus* des différentes modalités de rémission des péchés).

155. Par exemple le passage d'Origène, *In Leviticum*, IV 10, est omis dans le commentaire de Raban sur le Lévitique. Voir G. LETTIERI, « In spirito e/o verità... ».

156. Voir Pseudo-Alcuin, *Liber de divinis officiis*, 40, 1247B ; *Vita Benedicti Anianensis*, 17, p. 205-206 (l'autel évoque *illud quod Moyses condidit in heremum*), mais surtout Jonas d'Orléans, *De institutione laicali*, I 11, 144BC ; Walahfrid Strabo, *Libellus de exordiis* 9, p. 485.

157. Voir par exemple Jonas d'Orléans, *De institutione laicali* II 20 (PL 106, coll. 208-209).

158. Voir pour exemple Walahfrid, *In Leviticum*, 5, 805C, sur les péchés commis *in locis sanctis et omnibus rebus Domino consecratis maxime in Eucharistiae tractatione*, et les textes cités par N. STAUBACH, « *Cultus divinus* und karolingische Reform ». Sur la « spatialisation du sacré » dans la culture ecclésiastique carolingienne (surtout à partir de Walahfrid) et grégorienne, qui marquent une évolution par rapport à la perspective des Pères (qui soulignaient plutôt l'espace intérieur des fidèles), voir E. PALAZZO, *Liturgie et société...*, p. 124-139 ; D. LOGNA-PRAT, « Lieu de culte... », p. 230, 236 *sqq.*, 244 : « C'est le sacrifice eucharistique, dont on souligne alors l'accomplissement réel, qui donne sa propriété à l'église. Le rapport contenant/contenu... est la marque, dans le langage, d'une transformation socialement et spatialement fondatrice ».

159. Alc. Ep. 245, p. 397 : la sacralité du lieu n'implique pas la sainteté personnelle des clercs, car tous les chrétiens sont des pécheurs devant Dieu (p. 394 : *Si ecclesiam peccatores non intrant, fortassis sacerdos non invenietur qui missas cantet in ea, neque qui cantanti respondeat*). Dans cette perspective Alcuin a cherché à garantir le droit d'asile contre Théodulphe d'Orléans (voir la relation d'H. NOIZET, « Alcuin contre Théodulphe. un conflit producteur de normes »).

160. M. RUBELLIN, « Vision de la société chrétienne... ».

161. Voir Alcuin, *Expositio* V 6, 1053CD ; Raban Maur, *De clericorum institutione* I 4, éd. Knöpfler, p. 12, qui rappelle Isidore, *De ecclesiasticis officiis* II 5, 1-5 ; Pseudo-Alcuin, *Liber de divinis officiis*, 34, dans PL 101, col. 1233C.

Si les décrétales du Pseudo-Isidore jugent que l'Eucharistie est le plus grand des sacrifices¹⁶², et Hincmar valorise en perspective ecclésiologique le réalisme eucharistique de Paschase, pour affirmer le rôle de médiation de l'Église¹⁶³, le concile de Pavie (850) souligne aussi l'importance de la sainteté subjective du prêtre, en exhortant les évêques à célébrer la Messe tous les jours, pour les souverains et les recteurs de l'Église, pour les personnes qui s'en remettent à leurs prières et surtout pour les pauvres, en priant et offrant des victimes (*hostias*) avec componction et dévotion, *quod magis utique occulte sacrificantibus convenit, ut ipse quoque sacerdos hostia viva fiat et sacrificium Deo spiritu contribulato*¹⁶⁴.

En conclusion, le prêtre est pour Alcuin (dont la perspective reste surtout christologique) le *sacerdos* qui, en imitant le seul vrai *sacerdos*, Jésus Christ, offre à Dieu la victime (le Christ), et auquel les laïcs doivent confesser les péchés¹⁶⁵, mais surtout le berger des âmes, selon le modèle transmis par la *Regula pastoralis* de Grégoire le Grand¹⁶⁶; et il est l'*orator* qui, comme Moïse, élève à Dieu les prières¹⁶⁷, plutôt que le prédicateur qui ait le « monopole » de la Parole¹⁶⁸. L'ecclésiologie des ordres sera « institutionnalisée » quelques années plus tard par Jonas d'Orléans et Raban Maur¹⁶⁹.

162. Pseudo-Alexandre, Ep. I 9, éd. P. HINSCHIUS, *Decretales pseudoisidorianae*..., p. 99.

163. Voir les textes cités par M. CRISTIANI, *Dall'unanimitas all'universitas*..., p. 123-144; C. CHAZELLE, *The Crucified God*..., p. 166-172.

164. Concile de Pavie (850), c. 2, dans MGH Conc. III, éd. W. HARTMANN, Hannover 1984, p. 220.

165. Alc. Ep. 138 (aux moines de « Gothie »), p. 216-218. Voir M. S. DRISCOLL, *Alcuin et la pénitence*..., p. 71 *sqq.*, 216, qui affirme cependant (p. 114) que Alcuin « ne met pas l'accent sur le rôle du prêtre-confesseur, mais sur le rôle du pénitent ».

166. Voir B. JUDIC, « La tradition de Grégoire le Grand... », p. 21-23.

167. Alc. Ep. 139, p. 221-222, qui rappelle Ex 17,9-13.

168. Voir M. DESSI et M. LAUWERS, « Introduction. *Praedicatores* et prophètes », et aussi, sur l'Ep. 136, l'essai de Michel LAUWERS, « Alcuin et la prédication », publié ici; M. ALBERI, « *The Sword Which You Hold*... », p. 129-130.

169. Voir Raban Maur, *De clericorum institutione*, I 2, éd. KNOPFLER, p. 7 : *Iste autem ordo iure praeponitur in ecclesia, quia in sacris deservit et sacramenta populis dispensat*; R. SAVIGNI, *Giona d'Orléans*...

RESUME

Le premier commentaire latin sur l'épître aux Hébreux, incomplet et transmis anonyme ou sous le nom d'« Ambroise » (c'est à dire de l'*Ambrosiaster*), a été rédigé par Alcuin, qui souligne le rôle sacerdotal de Jésus, le nouvel Melchisédech; et présente le prêtre comme un nouvel Aaron, qui doit calmer la colère de Dieu. Il spiritualise la notion de sacrifice, mais il entrevoit aussi une continuité typologique entre les temples et les sacrifices de l'Ancien Testament et les églises chrétiennes, où le pain et le vin deviennent le corps et le sang du Christ. Il ne suit pas le modèle des « chaînes », mais il utilise avec une certaine liberté surtout les homélies de Jean Chrysostome, dans la traduction de Mutianus. Malgré la terminologie encore fluide, l'œuvre d'Alcuin offre une contribution à l'évolution du système sacrificiel de l'Occident chrétien, avant la controverse eucharistique, qui favorisera une nouvelle définition de la sacralité de l'Église et de l'identité sacerdotale.

ABSTRACT

The first Latin commentary to the Epistle to the Hebrews, unfinished and transmitted or anonymous or as a work of "Ambrose" (i.e. the Ambrosiaster), was, in fact, written by Alcuin, who emphasizes the sacerdotal role of Jesus, the new Melchisedeck, and describes the priest as a new Aaron, the one called to calm God's wrath. Alcuin spiritualizes the notion of sacrifice, suggesting, at the same time, a typological continuity between the Old Testament's temples and sacrifices, and the Christian churches, where bread and wine became Christ's body and blood. He doesn't follow to the "chains" model, but he uses with a certain degree of freedom the Homilies of Saint John Chrysostomos (in Mutianus' translation). Although still flowing in terminology, Alcuin's work helped the evolution of the sacrificial system in the western Christianity before the Eucharistic controversy, when a new definition of the Church's sacrality and of the sacerdotal identity grew.